

nal. L'établissement de nos régions les plus favorisées est la base même de notre développement. C'est uniquement par l'expansion de notre race que nous arriverons à poser sur le sol de l'Amérique un pied ferme, et à l'y maintenir en dépit de tous les assauts. Il faut que le petit peuple franco-canadien s'accroisse et se fortifie sur son propre sol, s'il veut faire une concurrence au moins égale, sinon victorieuse, aux races scandinave, teutonne et anglo-saxonne qui débordent à flots pressés sur le continent américain..... Il faut coloniser, nous répandre comme une marée montante dans l'est de l'Amérique britannique, afin de contre-balancer l'Ouest colossal où se déverse déjà l'élément anglais de nos cantons ruraux et une grande partie de celui d'Ontario même. Il le faut, autant dans l'intérêt de la religion que dans celui de la nationalité, deux choses qui n'en font qu'une pour le Canadien français..... Toute considération doit s'incliner devant la question de race."

La citation est un peu longue peut-être, mais elle fait bien voir que dès 1889 on pressentait le péril que court notre race et on signalait le moyen d'y parer. C'est en effet en 1889 que BUIES écrivait ces graves paroles ; que ne dirait-il pas aujourd'hui, après vingt ans !

Tous les patriotes à l'œuvre !

Pour atteindre le succès et arriver à des résultats capables de faire contre-poids, au moins en partie, à ces flots de l'immigration étrangère, il faut agir avec méthode, avec ensemble, selon un plan défini et dans toute la province. Il nous